



Innover responsable dans les Green IT : un secteur sans conscience ?

Michaël Gil de Muro & Annalivia Lacoste

Debating Innovation 2013 Vol. 3(1): 27-30

Innové responsable dans les Green IT : un secteur sans conscience ?

Michaël Gil de Muro & Annalivia Lacoste

Résumé

Dans cet entretien réalisé le 25 juin 2013, Annalivia Lacoste revient avec Michaël Gil de Muro, fondateur de META IT, jeune entreprise innovante spécialisée dans l'écoconception de solutions informatiques, sur son engagement pour l'environnement, sa stratégie de communication et les perspectives d'un secteur informatique encore trop hermétique à une vraie réflexion autour de la durabilité de ses produits, et la maîtrise de sa croissance vertigineuse.

AL (Annalivia Lacoste) : Comment est née META IT et votre volonté de vous engager dans l'écoconception ?

MGM (Michaël Gil de Muro) : Nous avons créé META IT en 2009 pour produire des solutions informatiques éco- conçues destinées aux entreprises et aux collectivités, partant du constat que l'informatique d'entreprise consommait trop d'électricité et utilisait des machines surdimensionnées par rapport aux usages qui pouvaient être faits. Des progrès considérables pouvaient en outre être accomplis sur la fin de vie des équipements, renouvelés en moyenne tous les 3 ans. Nous nous sommes engagés avec l'ADEME dans un programme de recherche et développement pour la conception d'une solution bureautique pour les petites structures à base de trois produits : un ordinateur éco-conçu à basse consommation à longue durée de vie, un serveur éco-conçu basse consommation, et un socle logiciel qui tire parti de la faible puissance de ce matériel pour permettre la mise en réseau. Ces solutions permettent de résoudre 90% des besoins fonctionnels d'une petite société. Le matériel de META IT est produit localement, au-delà des normes environnementales actuelles, à la fois sur les paramètres de consommation énergétique, sur ceux de robustesse des équipements, et sur la fin de vie. Par ailleurs, notre ancrage territorial au Pays Basque, où il existe une sensibilité forte pour le développement durable et une réflexion autour d'une croissance plus maîtrisée, avec une majorité des entreprises constituées en coopératives et une priorité forte donnée aux circuits courts de distribution nous a aussi beaucoup aidés dans le développement de notre projet d'entreprise.

AL : La responsabilité environnementale est une partie intégrante de la création de votre entreprise. Cet aspect a-t-il déterminant lors de la commercialisation de vos produits ?

MGM : Même si nous avons adopté une démarche rigoureuse d'analyse et de traçabilité environnementale de nos produits et avons mis en place plusieurs campagnes de métrologie pour mesurer leur puissance énergétique, nous avons constaté que la dimension responsable de nos solutions et le fait de communiquer sur leur impact environnemental ne présentait que peu d'intérêt pour nos clients, qui se focalisaient surtout sur le prix des produits, plus que sur leur aspect durable. Même si les composants garantissaient une plus grande durée de vie, le surcoût est un paramètre pris en compte. Nous avons donc essentiellement axé la communication autour de nos produits sur l'économie de la fonctionnalité et leur performance globale, et avons même tendance à camoufler notre engagement environnemental pour que cela ne devienne pas un facteur dissuasif à l'achat.

AL : Comment envisager la notion de traçabilité dans l'informatique éco-responsable ?

MGM : Le secteur des " Green IT " a connu une forte impulsion il y a trois ans qui est depuis retombée, les entreprises ayant voulu plus surfer sur un effet de mode autour de l'écoconception, sans vouloir plus s'engager sur des objectifs approfondis sur les impacts environnementaux des produits commercialisés. Les constructeurs ont tous voulu s'auto-labelliser, et cette guerre des labels verts a provoqué une grande confusion chez les acheteurs. L'explosion de l'électronique grand public et l'euphorie face aux solutions numériques toujours plus innovantes n'a pas favorisé l'émergence d'un débat sur la traçabilité, notion quasiment inexistante dans le domaine, ni une plus grande sensibilisation du consommateur sur la durabilité des produits informatiques.

Il existe aujourd'hui un seul écolabel dominant dans le secteur, l'EPEAT (Electronic Product Environmental Assessment Tool), seul référentiel officiel pour mesurer l'efficacité et la durabilité des produits informatiques sur l'environnement, relativement fiable car il prend en compte d'autres paramètres que le seul critère de l'économie d'énergie, comme le choix des composants, la prise en compte de la fin de vie du matériel dès la conception, et le recyclage. Les acheteurs des collectivités se fient uniquement à cette norme, et le label gold de l'EPEAT reste leur principal critère de référence. Pour une jeune entreprise qui débute sur le marché, il revient donc au même de se faire octroyer ce label pour y accéder que d'effectuer elle-même des analyses plus poussées sur le cycle de vie et plus objectives...

AL : Quelles évolutions futures pour le secteur informatique vers des pratiques d'innovation plus responsables ?

MGM : C'est un secteur brillant, avec des possibilités d'innovation technologiques inouïes comme le *big data*, le *cloud computing*, mais aussi un secteur sans conscience, qui pâtit dans son ensemble de l'absence d'une vraie réflexion sur les externalités négatives de ses

« L'explosion de l'électronique grand public et l'euphorie face aux solutions numériques toujours plus innovantes n'a pas favorisé l'émergence d'un débat sur la traçabilité, notion quasiment inexistante dans le domaine, ni une plus grande sensibilisation du consommateur sur la durabilité des produits informatiques. »

produits. Dès lors que l'on évoque des solutions " virtuelles ", cette association sémantique exclue complètement une réflexion autour du développement durable. On ne dispose que de très peu de données fiables sur les impacts écologiques des produits dans le secteur informatique, les ressources limitées en matières premières, les conditions de sous-traitance et de délocalisation des productions, et la fin de vie et le recyclage du matériel. Toute la communication autour de la responsabilité dans le domaine informatique est uniquement focalisée sur la dimension d'efficacité énergétique, et non sur une maîtrise globale de la croissance qui devrait pourtant être la priorité première ! La consommation énergétique est en outre un des aspects les moins impactants sur l'environnement, deux tiers des impacts étant surtout liés aux conditions d'extraction des matières premières pour les composants dans la fabrication. Le niveau de croissance exponentielle du secteur numérique nous impose désormais de rationaliser notre rapport à la technologie et de porter un regard critique sur la frénésie de consommation des ressources naturelles qu'il entraîne.

« On ne dispose que de très peu de données fiables sur les impacts écologiques des produits dans le secteur informatique, les ressources limitées en matières premières, les conditions de sous-traitance et de délocalisation des productions, et la fin de vie et le recyclage du matériel. Toute la communication autour de la responsabilité dans le domaine informatique est uniquement focalisée sur la dimension d'efficacité énergétique, et non sur une maîtrise globale de la croissance qui devrait pourtant être la priorité première ! »